

inspire
 « Hors
 rompre
 conti-
 de sou-
 ants à
 s crû-
 e un
 nder
 nne
 de
 le
 its
 u-
 t
 »

Sadio, Aymeric, Dyrriatou, Marine et les autres tentent de transformer les cris en chansons, les gestes absurdes en pas de danse et les larmes en rires. Ils fêtent Mahmoudou, hissé sur un cheval. Ils applaudissent William, tout fier dans la piscine. Ils invitent les poings fermés à devenir mains ouvertes. Parfois, « référents » et patients sont joliment mêlés. Alors, on ne sait plus qui a vraiment besoin de l'autre...

Sorj Chalandon

● « Un pour un », de Thierry Belanger et Philippe Elusse, le 28/10 à 22 h 55 dans « Infrarouge », sur France 2.

Presse déchainée

A recopier cent fois : « Les Annamites (originaires de l'ancien protectorat d'Indochine) ne mangent pas d'amanites. »

Gare au découvert !

« lemonde.fr » (12/10) : Au moins six universités viennent à recouvrir des terres équivalentes à celle de la France.

Le reste à les recouvrir pour assurer de bonnes rendements.

Simple

« Un coup de fil à l'agence 3 Nouvelle-Orléans (9/10) : Le problème de la faune du Massif central, est désorganisée. »

« Le bovin serait-elle un rouleau ? »



Il ne faudrait pas, sous l'effet de l'aisance qui s'installe, que son camp se ramollisse, que le poison de la division se

petit homme en noir confortablement assis sur la banquette arrière de sa voiture.
Anne-Sophie Mercier

Le Théâtre

Machine de cirque Un jardin de silence

(Chapiteau perché)

A UN MOMENT, on voudrait qu'ils s'arrêtent, tellement on tremble pour eux. Ils ont déjà pris tellement de risques, nous ont déjà tellement fait rire, et épatés, et éblouis, que, c'est bon les gars, ça va, n'allez pas plus loin, vous êtes formidables, et votre spectacle avec, de toute façon on est ravis, on n'en peut plus, alors, s'il vous plaît, ARRÊTEZ.

Mais ils continuent. Ce numéro de bascule, ils le mèneront jusqu'au bout. Et le réussiront. On sort de là épuisé. Presque autant qu'eux. Une heure et demie de virtuosité. Ils sont cinq sur scène. Des Québécois. Un échafaudage de deux étages leur sert de terrain de jeu et de haute voltige. Leur monde est le royaume de la bricole, des objets bizarres, du bric-à-brac. Tout est toujours à réinventer. Parmi eux, il y a un Raspoutine hilarant qui tape sur tout ce qu'il trouve, une batterie, des tuyaux, et joue même de la guitare, et ne fait pas qu'accompagner l'action mais en est parfois le pivot, l'inspirateur.

Les quatre autres sont de jeunes et beaux jongleurs-acrobates-comédiens, élancés, joyeux, bondissants. Ils jon-

glent avec des quilles et des cerceaux, mais aussi des chapeaux. Et, tout nus, avec des serviettes de bain toutes blanches – un numéro à la fois drôle et poétique, olé-olé et très pudique. Il y a un trapèze, des monocycles, une planche coréenne. L'action est partout, on ne sait où donner du regard, dans la salle les enfants poussent des cris, les grands rient aux éclats, les critiques abandonnent tout esprit critique. On applaudit debout.

Jean-Luc Porquet

● A la Scala, à Paris.

L (Raphaële Lannadère) chante Barbara comme elle respire. Normal, elle l'écoute depuis l'enfance. Manteau de fourrure et lunettes noires, flanquée de Babx au piano, elle débute avec « La Joconde », finit avec « Je ne sais pas dire ». Entre les deux, du Fragon, du Ferré, du Gainsbourg, du Barbara. Une humanité qui vous arrache des rires et des larmes.

Mais le spectacle est bien plus qu'un récital : des extraits d'interviews nous font entendre cette voix, ce charme, cette diction, cette repartie, cet humour, surtout. Parfois,

dans un coin du plateau, une sorte de salon ancien recouvert de lys, L et le metteur en scène Thomas Jolly jouent des entretiens avec la chanteuse. Elle dit : « Je crois qu'il faut se brûler. Il faut vivre jusqu'à la déchirure. Passionnément. » Et elle l'a fait. Les dix dernières années de sa vie, elle les a consacrées à la lutte contre le sida, partant « dans le secret total » faire des tournées de prévention dans les hôpitaux et les prisons et chanter ses « p'tits zinzins ».

M. P.

● A la Scala, à Paris.

Piège pour Cendrillon

UN THRILLER pas tout jeune (1963) de Sébastien Japrisot porté à l'écran par le (souvent) laborieux André Cayatte (en 1965) peut-il donner une pièce réussie ?

Certes, on nous le vend comme « un polar glamour et vénéneux », et c'est vrai que les deux jeunes héroïnes, Alyzée Costes et Nassima Benchicou, en rajoutent dans le glamour, la moue séductrice, le décolleté plongeant. A priori, rien de neuf sous le soleil du divertissement bien ca-

libré (et efficacement mis en scène par Sébastien Azzopardi)... S'il n'y avait ces moments de trouble.

Le scénario tordu y est pour beaucoup, évidemment, qui raconte l'histoire d'une jeune femme qui se réveille dans une chambre d'hôpital, ne sait plus qui elle est, son visage entièrement refait après l'incendie dont elle a réchappé. A coups de savants flash-back, il va être question d'héritage, de machination, de double jeu. Et c'est justement ce jeu du

double qui parfois nous saisit. Quand les deux jeunes femmes, la morte et la survivante, se retrouvent ensemble sur scène, et que l'une singe l'autre pour tenter de se faire passer pour elle, qu'ensemble elles rient en cascade, et remontent leur mèche, et qu'on ne sait laquelle est la plus manipulatrice, on a ce petit frisson de plaisir qui ne trompe pas : ça roule !

J.-L. P.

● Au Théâtre Michel, à Paris.